

A black vinyl record with a yellow center label. The text "ALL YOU NEED IS..." is written in a stylized, bold, black font on the yellow label. The record's grooves are visible around the label.

ALL
YOU
NEED
IS...

Erick Falc'her-Poyroux

The Beatles **en 15 idées reçues**

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

idées
reçues

Les Beatles

Do Jenny mo chroí, áit a shoilsíonn sí, arís !

idées
reçues

Les Beatles

Erick Falc'her-Poyroux

Arts & Culture



Erick Falc'her-Poyroux

Né un lundi matin de janvier 1964, la veille de l'arrivée des Beatles à Paris, il se voit offrir son premier album par son oncle à l'âge de 10 ans. Déconcerté, il préfère l'échanger contre des talkies-walkies. À 13 ans, la magie opère enfin et il abandonne sa collection de feuilles d'arbres pour en commencer une nouvelle, constituée d'enregistrements des Beatles, qu'il n'a toujours pas finalisée.

En grande partie grâce à John, Paul, George et Ringo, il est maître de conférences à l'École polytechnique de l'université de Nantes, où il dirige le service langues et relations internationales, et auteur d'une thèse de doctorat sur la musique irlandaise (Rennes II, 1996).

Du même auteur

– *L'Irlande* (avec Jean Guiffan), « Idées reçues », Le Cavalier Bleu, 2009.

BEATLES (Les) – Groupe musical anglais formé à Liverpool, composé entre août 1962 et avril 1970 de John Lennon (1940-1980), Paul McCartney (né en 1942), George Harrison (1943-2001) et Richard Starkey (dit Ringo Starr, né en 1940).

C'est en 1956 que tout commence, avec John, enthousiasmé par le rock'n'roll, qui crée les Quarry Men, rejoint par Paul en 1957, puis George en 1958. En 1960, Pete Best et Stuart Sutcliffe se joignent à eux pour jouer à Hambourg dans des clubs de strip-tease, où ils prennent le nom de Beatles.

En 1961, Stuart choisit de vivre à Hambourg et Brian Epstein devient leur manager après les avoir vus jouer à la Cavern, leur club habituel à Liverpool. En 1962, ils signent un contrat avec Parlophone (filiale de EMI), Pete est remplacé par Ringo, et leur premier 45 tours, « Love Me Do », atteint la 17^e place au hit-parade. En 1963, les Beatles deviennent un phénomène de société en Grande-Bretagne, et une visite triomphale aux États-Unis en 1964 les consacre internationalement.

Entre 1962 et 1970, ils publient en Grande-Bretagne 12 albums (dont 11 seront numéro 1), 22 singles (dont 17 seront numéro 1) et 13 maxi-singles (« EPs »), sous la houlette du producteur George Martin. Ils abandonnent les concerts à partir d'août 1966 pour se consacrer uniquement au studio. En 1967, leur manager meurt d'une overdose de médicaments et ils créent la société Apple en 1968 pour gérer leurs affaires.

Les premiers différends musicaux et personnels apparaissent à la même époque et, en septembre 1969, John annonce aux autres membres qu'il quitte le groupe, mais accepte de ne pas divulguer l'information avant quelques mois. Paul entérine publiquement la séparation le 10 avril 1970 dans un communiqué annonçant son premier album solo.

John est assassiné le 8 décembre 1980 et George décède des suites d'un cancer le 29 novembre 2001. Paul est anobli par la reine en 1997, tandis que EMI continue de publier régulièrement des enregistrements inédits ou des compilations du groupe. Leur catalogue a de nouveau été publié en versions remastérisées en septembre 2009.

Introduction 9

Les origines

- « Les Beatles sont des héros de la classe ouvrière. » 13
- « Les Beatles étaient de gentils garçons,
les Rolling Stones étaient les vrais rebelles. » 21
- « La Beatlemania est le phénomène
le plus incompréhensible des années 1960. » 29
- « Les paroles des chansons sont souvent
insipides ou sans intérêt. » 35
- « Il y avait un cinquième Beatle. » 41

La musique

- « Les Beatles, c'est de la pop gentille
et simplette. » 49
- « *Sergeant Pepper's...* est le meilleur album
des Beatles. » 53
- « John était l'avant-gardiste rebelle,
Paul le businessman charmeur. » 61
- « George et Ringo n'étaient pas
de bons musiciens. » 67
- « Les Beatles ont révolutionné la musique. » 73
- « Les Beatles sont les plus grands vendeurs de
disques de tous les temps. » 79

La fin

« La rivalité Lennon-MacCartney a brisé le groupe. ».....	89
« Yoko Ono et Linda Eastman sont responsables de la séparation. ».....	95
« L'après-Beatles, c'est l'ère des procès. »	101
« Les carrières solos des Beatles sont désolantes. ».....	109

Conclusion	117
-------------------------	-----

Annexe

<i>Pour aller plus loin</i>	123
-----------------------------------	-----

Les Beatles sont une comète musicale dans le ciel du XX^e siècle, dont les effets se font encore sentir aujourd'hui. Pas une journée ne se passe sans que leurs chansons soient diffusées dans les médias, pas une année sans qu'ils fassent l'actualité musicale, pas une décennie sans un événement majeur les concernant.

Considérés comme un exemple à suivre pour les uns et comme une piètre mièvrerie pour les autres, ils laissent rarement indifférents. La France, en particulier, leur a réservé dès 1964 un accueil mitigé et, curieusement, leurs concerts y étaient davantage fréquentés par les garçons que par les filles. Mais, qu'on les aime ou qu'on les déteste, chacun croit les connaître au travers de leur musique et de l'image qu'en donnent les médias : ce sont les « quatre garçons dans le vent » (titre français de leur premier film, *A Hard Day's Night* en 1964), les images d'hystérie durant la Beatlemania, la coiffure en « tête de champion », la rivalité avec les Rolling Stones, le refrain enfantin de « Yellow Submarine », les vestes psychédéliques, etc. C'est aussi l'irruption de Yoko Ono, les procès qui n'en finissent pas et enfin l'assassinat de John Lennon qui met définitivement fin aux rêves de reformation du groupe. Mais tout cela n'explique rien.

Bien sûr, les collectionneurs continuent de collectionner et les musiciens continuent d'imiter. Mais peu d'ouvrages sérieux ont été écrits en français sur le phénomène Beatles en comparaison des innombrables biographies inutiles, voire nuisibles pour nos forêts. Pourtant, depuis une dizaine d'années, un

mouvement fort semble se dessiner et commence à envisager avec un intérêt renouvelé la carrière des Fab Four (leur surnom le plus courant). Depuis la publication de la série documentaire *Anthology* en 1995-2000, accompagnée d'un épais ouvrage de référence, les chercheurs en musicologie ou en sciences humaines semblent enfin considérer ce phénomène musical et social comme digne d'étude : tel ouvrage ou tel documentaire analysera de près les talents de compositeurs du groupe, tandis qu'un autre présentera en détail les multiples implications sociales et politiques de la musique des Beatles, et qu'un troisième exposera les questions identitaires soulevées durant cette période du *baby-boom*. Avec passion et conviction, tous ces chercheurs, dont la plupart étaient à peine nés à l'aube de la Beatlemania, saisissent mieux la révolution culturelle et musicale associée aux Beatles durant les *sixties*, grâce au recul que nous offrent les quarante années passées depuis leur séparation.

Nous ne tenterons pas ici d'expliquer un tel engouement passé et présent pour ce qui n'est, somme toute, que quatre garçons qui faisaient de la musique. Plus prosaïquement, le but de ce petit ouvrage est de démêler le vrai du faux, l'histoire de la mythologie, parfois créée par les Beatles eux-mêmes, et de rétablir certaines vérités trop souvent oubliées. En partant de ce que chacun sait, ou croit savoir, on pourra ainsi se concentrer sur les principaux épisodes de leur histoire et passer en revue leur carrière. En espérant bien entendu que certains lecteurs comprendront mieux ce qui les passionne déjà, et que d'autres y prendront goût.

”

LES ORIGINES

« Les Beatles sont des héros de la classe ouvrière. »

C'est quelque chose d'être un héros de la classe ouvrière.

John Lennon, « Working Class Hero », 1975

Liverpool, ville-port depuis le début du XVIII^e siècle, est un centre marchand majeur en Europe, bien que souffrant d'une image de ville industrielle aux dépens de son caractère cosmopolite. Après un afflux très important d'Irlandais au milieu du XIX^e siècle, poussés à l'exil par la grande famine, la population de Liverpool culmina au début du XX^e siècle en même temps que l'activité portuaire, avant de décliner entre les deux guerres. En 1960, la ville comptait encore environ 700 000 habitants (contre seulement 440 000 en 2008) et son caractère industriel y restait très marqué.

C'est dans ce contexte que les quatre membres du groupe naquirent entre 1940 et 1943. Trois d'entre eux, Paul, John et George, ont ainsi des origines irlandaises affirmées et McCartney ne manque jamais de rappeler que « Liverpool était surnommée la "capitale de l'Irlande" » (documentaire *All You Need Is Love, The Story of Popular Music*, 1977).

L'un des principaux avantages d'une ville comme Liverpool dans les années 1950 et 1960 était donc le lien direct avec le monde grâce au commerce maritime, et incidemment avec les États-Unis et sa production musicale. Tous les musiciens connaissaient ainsi un marin auquel ils pouvaient acheter les derniers 45 tours d'Elvis, de Chet Atkins, de Big Bill Broonzy, de Buddy Holly, des Everly Brothers, parmi les prin-

cipales idoles des Beatles. Toute une génération se plonge ainsi dès son adolescence dans l'apprentissage de la musique avec une passion rare, donnant naissance au milieu des années 1960 à une vague d'artistes de Liverpool, baptisée par les médias le Mersey Beat, du nom du fleuve qui arrose la ville.

Ringo Starr, né le 7 juillet 1940, est sans doute celui qui grandit dans le quartier le plus pauvre, au 10 Admiral Grove, dont il se rappelle dans son album *Y Not* (2010) : « L'autre côté de Liverpool est froid et humide... il valait mieux en rire. » (« The Other Side of Liverpool »).

Contrairement à l'image la plus répandue, John Lennon est issu d'un quartier nettement moins populaire que les autres membres du groupe. Né le 9 octobre 1940, il fut élevé par sa tante Mimi à partir de 1949 sur Menlove Avenue, un quartier résidentiel du sud de la ville, où sa mère sera tuée par une voiture en juillet 1958 en traversant la route.

À deux kilomètres de là, au 12 Forthlin Road, se trouve la petite maison où grandit Paul McCartney, né le 18 juin 1942, qui perdit également sa mère, à l'âge de 14 ans. Tout comme celle de Lennon, sa maison a été rachetée par l'institution du patrimoine britannique (le National Trust) pour en faire un musée.

Enfin, George Harrison, né le 25 février 1943, grandit également dans un quartier très modeste, au 12 Arnold Grove, et ne dut son entrée dès l'âge de 15 ans dans le groupe de John qu'à l'insistance de son ami d'école Paul.

L'origine des Beatles est donc à rechercher dans cette nouvelle tradition urbaine qu'était le rock'n'roll et son équivalent britannique adouci, le skiffle. Ce furent tout d'abord les Quarry Men (du nom de l'école fréquentée par John Lennon, la Quarry Bank High School), qui devinrent les Silver Beatles en 1960,

puis tout simplement les Beatles. Ce jeu de mots entre « beetle » (un scarabée) et « beat » (le rythme, le battement) serait à créditer autant à John qu'à son ami Stuart Sutcliffe, le bassiste des Beatles de 1960 à 1961. George expliquait en 1995 la double origine possible de ce nom : « Il y avait les Crickets qui accompagnaient Buddy Holly, ça ressemble. Mais Stuart adorait Marlon Brando, et dans le film *L'Équipée sauvage*, il y a une scène où Lee Marvin (Chino) dit : "Johnny, on t'a cherché, tu as manqué aux *Beetles* [Scarabées, du nom d'une bande rivale de motocyclistes]." » (*Anthology*, 1995).

C'est également en 1960 que le groupe trouvera son premier vrai batteur, Pete Best, le fils de la propriétaire d'un club de Liverpool, la Casbah. Il restera fidèle aux Beatles jusqu'en août 1962, avant d'être évincé à la demande du producteur George Martin, qui ne le trouvait pas à la hauteur. Il faut dire que les trois autres membres ne se firent pas prier pour le remplacer par Ringo, Pete étant d'un naturel mélancolique alors que leur nouveau batteur, qu'ils avaient beaucoup côtoyé à Liverpool comme à Hambourg, était connu pour sa bonne humeur, outre ses qualités de musicien.

Considéré comme industriel, le Nord de l'Angleterre fut longtemps négligé, voire méprisé par le Sud du pays (et l'est parfois encore !), ce qui explique en grande partie les difficultés que les Beatles eurent à trouver un contrat d'enregistrement en 1962 à Londres. Il fallut donc toute la force de conviction de leur manager Brian Epstein pour imposer ses protégés, découverts en 1961 dans le club de leurs débuts, la Cavern. Dès cette époque, il fit donc le choix de gommer ces origines modestes, pour s'adresser au plus grand nombre dans le monde entier : « Ils ont été considérés comme un phénomène issu de la classe

ouvrière, expliquait-il lors d'une conférence de presse à New York en novembre 1963, mais je ne suis pas d'accord avec cette idée selon laquelle ils s'adressent parfois à la classe ouvrière. Les Beatles n'appartiennent à aucune classe. » Cette problématique urbaine et postindustrielle se rencontrera également plus tard dans d'autres villes britanniques telles que Newcastle (où naquit le groupe postpunk The Police) ou Manchester (berceau de la pop d'Oasis).

Durant toute leur carrière, les Fab Four manifestèrent un attachement marqué pour leur ville d'origine, d'« In My Life » (album *Rubber Soul*, 1965) à « Maggie Mae » (*Let It Be*, 1970) et bien entendu sur le 45 tours publié en février 1967 : « Penny Lane/ Strawberry Fields Forever ». « Penny Lane », composée par Paul, est d'ailleurs fortement empreinte de nostalgie (« Penny Lane est dans mes oreilles et dans mes yeux, sous le ciel bleu des faubourgs ») et évoque essentiellement les personnages qui animaient un quartier familial : « Ce sont deux chansons sur Liverpool également... on a passé une bonne partie de nos années formatrices à marcher dans ces rues. Penny Lane, c'était le dépôt de bus où je devais changer pour aller chez John et d'autres amis. » (*Anthology*, 1995). La seconde chanson, composée par John, suggère de son côté l'atmosphère du jardin d'un orphelinat dans lequel il jouait étant enfant, et se veut également une réflexion plus personnelle : « On essayait d'écrire des chansons sur Liverpool, et j'ai fait la liste des noms dont la sonorité me plaisait. Strawberry Fields Forever était un endroit près de chez nous, en fait un foyer de l'Armée du Salut. Mais Strawberry Fields... c'est partout où on veut aller. »

On a souvent fait remarquer que les Beatles avaient rapidement abandonné Liverpool pour Londres au début de leur carrière, ce qui est tout à fait exact.

Mais il est tout aussi exact de rappeler qu'ils ont toujours revendiqué leurs origines géographiques, malgré l'éloignement : ce fut le cas notamment en 1991 lorsque Paul composa sa première œuvre classique, le « Liverpool Oratorio », symbole de son attachement à la ville qui l'a vu naître. Ce fut de nouveau le cas en 2007 lorsque Ringo enregistra un *single* et un album nommés « Liverpool 8 », du nom du quartier où il avait grandi : « Liverpool, je t'ai quittée, mais je ne t'ai jamais abandonnée. »

Pourtant, seul John Lennon peut être considéré comme ayant eu un réel intérêt pour la politique, quoique bref. On en retrouve bien sûr la trace dans un manifeste tel que « Working Class Hero » en 1975, mais également dès 1970 dans « Instant Karma » : « Pourquoi sommes-nous sur terre ? Certainement pas pour vivre dans la douleur et dans la peur, mais pourquoi donc es-tu ici alors que tu es partout ? Viens prendre ta part. » Lennon concéda pourtant lui-même dans l'une de ses dernières interviews en 1980 : « Je me suis un peu mêlé de politique à la fin des années 1960 et dans les années 1970, plus par culpabilité qu'autre chose. La culpabilité d'être riche et de penser que peut-être l'amour et la paix ne suffisent pas et qu'il faut aller se faire tirer dessus, ou aller se battre pour prouver que l'on fait partie du peuple. Je l'ai fait contre mon instinct. »

Peu de villes sont donc aussi nettement associées à un groupe que Liverpool l'est au Beatles, et *vice versa*. Paul McCartney expliquait d'ailleurs sans hésiter : « Je suis allé partout dans le monde, dans ses moindres recoins, et à dire vrai je vous jure que je n'ai jamais rencontré des gens plus attachants, plus intelligents, plus gentils, plus emplis de bon sens que ceux de Liverpool. » (Interview pour *Playboy*, 1984). C'est peut-être également ce bon sens et cet humour

sarcastique propre à la région de Liverpool qui permirent aux Fab Four de garder la tête froide pendant les années les plus folles de leur carrière.

Pourtant, la ville ignore pendant longtemps l'impact du groupe et son importance culturelle : elle n'hésita pas notamment à raser cette fameuse Cavern en 1973 pour la remplacer par un parking, avant de la reconstruire presque à l'identique en 1984 sous la pression des médias et du public. Il fallut également attendre 1990 pour voir enfin apparaître un musée digne de ce nom, le Beatles Story, situé sur les quais. Par contraste, la ville semble aujourd'hui parsemée de lieux de mémoire, et en particulier de statues, notamment celle de Eleanor Rigby, héroïne de la chanson de McCartney, seule sur son banc depuis 1982, ou celle de John Lennon appuyé sur le mur en face de la Cavern depuis 1997. Une réplique du sous-marin jaune du dessin animé de 1968 est également exposée depuis 1984, l'aéroport s'appelle le John Lennon Airport depuis 2002, l'hôtel de luxe du centre-ville a été baptisé le « Hard Day's Night » en 2004, la date du 10 juillet est officiellement déclarée « Beatles Day » par la municipalité depuis 2008, et, en guise de consécration, l'université de la ville propose depuis 2009 un diplôme de *master* consacré aux Beatles.

Les Beatles à Hambourg

« J'ai grandi à Hambourg, pas à Liverpool. », affirmait John Lennon en 1971. C'est en effet dans cet autre port, au fil de cinq séjours, entre août 1960 et décembre 1962, que les Beatles se forgèrent le style puissant et éclectique qu'ils développèrent tout au long de leur carrière.

On notera par ailleurs : Philip Norman, *John Lennon: The Life* (New York, Harper Books, 2009) ; Simon Leng, *The Music of George Harrison: While My Guitar Gently Weeps* (Canada, Firefly books, 2002) ; Alan Clayson, *Ringo Starr: A Life*, (Londres, Sanctuary Publishing, 2005) (pour la biographie de McCartney, voir la section “En français”).

Pour aller encore plus loin

Parmi les ouvrages en anglais rédigés par l'entourage des Beatles : Bill Harry, *The Beatles Encyclopedia: Revised and Updated* (London, Virgin, 2000) ; Peter Brown et Steven Gaines, *The Love You Make: An Insider's Story of The Beatles* (New York, New American Library, 2002) ; Cynthia Lennon, *John* (London, Hodder & Stoughton, 2006).

Parmi les ouvrages plus avancés : Roy Carr et Tony Tyler, *The Beatles: An Illustrated Record* (New York, Harmony Books, 1975, rééd. 1981) ; Kevin Ryan et Brian Kehew, *Recording The Beatles* (Houston, Curvebender, 2006) ; Andy Babiuk, *Beatles Gear: All the Fab Four's Instruments, from Stage to Studio*, (San Francisco, Backbeat books, 2001, rééd. 2010) ; Womack, Kenneth, *Long and Winding Roads: The Evolving Artistry of the Beatles* (Londres, Continuum IPG, 2007) ; Ian MacDonald, *Revolution in the Head: The Beatles' Records and the Sixties* (London, Vintage, 1994, rééd. 2008).

Discographie

Pour aller à l'essentiel, on pourra choisir les deux doubles albums de compilation : *1962-1966* (album « rouge ») et *1966-1970* (album « bleu »), chez Apple et sortis en 1973.

Si l'on souhaite acheter la collection complète, elle existe en version remastérisée sortie en septembre 2009, soit les 12 albums britanniques originaux, un album américain, et la compilation des *singles*. En voici la liste, ceux mentionnés en gras étant considérés comme les plus importants :

- *Please, Please Me* (1963)
- *With The Beatles* (1963)

- *A Hard Day's Night* (1964)
- *Beatles For Sale* (1964)
- *Help!* (1965)
- *Rubber Soul* (1965)
- *Revolver* (1966)
- *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967)
- *Magical Mystery Tour* (1967)
- *The Beatles (album « blanc »)* (1968)
- *Yellow Submarine* (1969)
- *Let It Be* (1970)
- *Abbey Road* (1969)
- *Past Masters* (double album des *singles*)

L'album *Let It Be* a par ailleurs été revisité en 2003 selon les souhaits de Paul McCartney sous le nom *Let It Be... Naked*, débarassé de la lourde production de Phil Spector.

Pour les amateurs d'enregistrements rares ou alternatifs, la collection *Anthology* comprend trois doubles albums passionnants.

À noter enfin qu'un album de remixages intitulé *Love* est sorti en 2006, qui contient la bande-son du spectacle du même nom de la compagnie du Cirque du Soleil, à Las Vegas. Le résultat est époustouflant et a été récompensé par deux Grammy Awards en 2008 pour la meilleure compilation pour une bande-son et le meilleur album en son *surround*.

Pour ceux qui souhaiteraient tout écouter ou presque, voici une liste complémentaire, certains albums étant parfois vendus sous d'autres noms :

- *1962 Live At The Star Club In Hamburg* (double album, enregistrements historiques mais réservés aux vrais amateurs car le son est loin d'être excellent) ;
- *The Beatles In The Beginning* (enregistrements de studio à Hambourg en 1961 avec le chanteur Tony Sheridan) ;
- *The Lost Decca Sessions* (enregistrement du 1^{er} janvier 1962 pour Decca, qui leur refusa un contrat) ;
- *Live At The BBC* (double album, enregistrements *live* dans les locaux de la BBC de 1962 à 1965) ;